

Vous êtes ici — *You Are Here*  
Nicolas Dickner

**J**ACK KEROUAC a passé une douzaine d'heures à Rivière-du-Loup en juillet 1967. Personne ne veut croire un mot de cette histoire. En général, personne ne veut croire la moindre histoire au sujet de Rivière-du-Loup.

Kerouac était littéralement obsédé par son identité. Après avoir baptisé lui-même son petit cercle social — la tribu *beat* —, il passa vingt ans à refuser les innombrables avatars qui en découlèrent. Les médias lui firent la vie dure : tout le monde croyait en savoir davantage sur l'identité de Jack Kerouac que Jack Kerouac lui-même.

C'est ainsi que l'écrivain de Lowell développa une farouche passion pour la généalogie — manie située, dans l'imaginaire collectif, à la frontière de la philatélie et du syndrome de Diogène. Vers la fin de sa vie, il ne se passionnait plus que pour ses origines bretonnes et canadiennes-françaises, voyant dans cette quête d'identité familiale la façon idéale de nier d'un seul coup toutes les étiquettes qu'on lui accolait.

Un soir qu'il écumait une bière chez Nicky Sampas, dans le vieux Lowell, Kerouac persuada son ami Jos Chaput de le conduire au pays des Kirouac.

Homme casanier, Chaput manifesta d'abord quelques réticences. Il craignait de se retrouver empêtré dans un périple compliqué qui se terminerait au mieux dans une colonie de beatniks au nord du Mexique, au pire dans un quelconque débit de boissons du Maine. Kerouac le rassura : il s'agissait d'une expédition strictement ethnologique. Il voulait consulter diverses archives sur sa famille — registres civils, certificats de baptême, contrats de mariage — et, si les circonstances s'y prêtaient, se rendre jusqu'à Montréal pour visiter l'Expo 67. Ce voyage bien balisé durerait cinq ou six jours, tout au plus.

Le lendemain, peu avant midi, ils jetaient leurs bagages à bord de la Plymouth moutarde de Jos Chaput et mettaient le cap au nord.